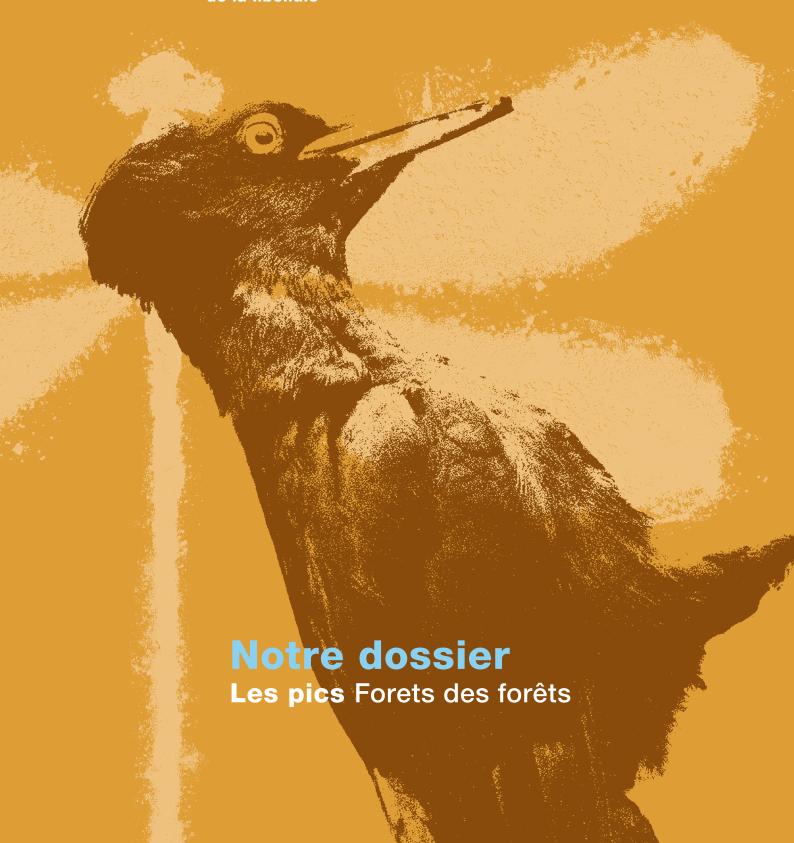
# le bulletin

de la libellule



#### **Editorial**

#### Un biopic de pic qui tombe à pic

"Mais en fait y servent à quoi les moustiques?". Un type de questions que l'on me pose régulièrement, et à laquelle je réponds en règle générale avec légèreté: "A rien! Comme les humains". Avant d'expliquer tant bien que mal le rôle de tel animal ou telle plante dans l'écosytème.

Si l'on devait me questionner sur la véritable utilité des pics dans la nature, la réponse serait beaucoup plus facile à transmettre et à expliquer. Sans eux, la recherche d'un logement serait, pour maints animaux, plus compliquée que de trouver un trois pièces à Genève. En effet, ayant la magnifique habitude de se creuser presque chaque année un nouveau trou dans un tronc pour y élever leur nichée, les pics laissent derrière eux nombre de loges nécessaires aux mésanges,

chouettes, sittelles, chauves-souris, loirs ou insectes. Ce rôle essentiel plaide en faveur de la préservation des vieux et grands arbres de nos forêts.

Outre leur tambourinement typique, leur existence dans l'imaginaire des enfants ou leur présence dans les dessins animés, la popularité des pics est reflétée par les nombreux noms qui leur sont attribués. Le pic vert peut par exemple être nommé picot, pivert, oiseau de la pluie, perce-bois, charpentier, becquebois ou avocat du meunier.

J'espère que les pages qui suivent vous permettront d'observer votre prochain pic avec un regard neuf et intéressé. Bonne lecture.

Mathieu Bondallaz

## Rédaction et photos David Bärtschi

Sébastien Boder Mathieu Bondallaz Tatiana Eugster Bogdan Favre Jérôme Porchet Aurélie Trummer Ismaël Zouaoui

Graphisme

la libellule excursions nature 112 rue de Lausanne 1202 Genève

022 732 37 76
info@lalibellule.ch

## Numéro 24 Janvier 2018

Publication semestrielle Imprimé en Suisse Tirage 1400 exemplaires Papier Cocoon FSC 100% recyclé

## Réflexion Enfant cherche nature désespérément

## "le laisser toucher tout ce qu'il veut, le laisser gratter la terre"



Observer un enfant qui interagit avec la nature nous apprend énormément de choses. Son attention est totale, sa concentration est forte et son plaisir est évident. Ses sens, son cerveau et ses muscles sont stimulés de façon variée et naturelle.

En fait, les enfants font de chaque promenade un événement unique, riche en découvertes, même minuscules, en récoltes, en jeux ou en questionnements. Ils s'expriment, ils occupent l'espace de façon optimale, ils sont tour à tour excités et calmes 1.

Par ailleurs, le fait que l'enfant soit une fille ou un garçon n'a aucune incidence à priori sur l'intérêt porté à la nature. Les filles et les garçons, de façon indistincte, aiment capturer un insecte, une araignée ou un escargot pour les faire courir (ou ramper) sur leur main. Leur genre n'a aucun effet sur leur envie de voir une jolie fleur, un puissant cerf ou un mille-pattes. Aucun n'hésitera à se salir les ongles ou le pantalon<sup>2</sup>!

#### Enfant heureux: mode d'emploi

Prendre l'enfant par la main et l'emmener dans la nature.

Préférer une fraîche forêt ou une rivière qui chante, mais une friche c'est bien aussi.

Oublier tous les écrans à la maison<sup>3</sup>. Ne pas donner d'importance au temps qu'il fait (sauf en cas d'ouragan). Ni au temps qui passe. Ne pas emporter d'accessoires inutiles tels que chien, VTT ou chaussures de course.

Le laisser toucher tout ce qu'il veut, sauf les crottes et les insectes piqueurs. Le laisser gratter la terre, récolter plumes et graines.

Laisser son esprit vagabonder, inventer un monde qui tourne autour d'un simple bâton. Essayer de répondre à ses questions, sans complexe <sup>4</sup>.

Faire courir des insectes dans sa main. Faire ramper un escargot sur son bras. Caresser une écorce ou un bourdon, tout doucement<sup>5</sup>.

Lui tresser une couronne d'herbes, de fleurs et de lianes.

Grimper à un arbre, marcher sur un tronc couché. Lui faire goûter l'ail des ours, les framboises et le cynorhodon (si vous connaissez).

Mâchouiller des graines de berce spondyle ou des baies de genévrier (si vous connaissez) 6. Marcher un instant pieds nus dans l'herbe, la mousse, l'eau ou les aiguilles des mélèzes. Faire un petit feu pour se chauffer les mains ou pour le plaisir.

Somnoler ou faire une sieste dans l'herbe sèche.

#### **Important**

A répéter régulièrement. Cet enfant est conforme aux directives sur les générations futures.

#### David Bärtschi

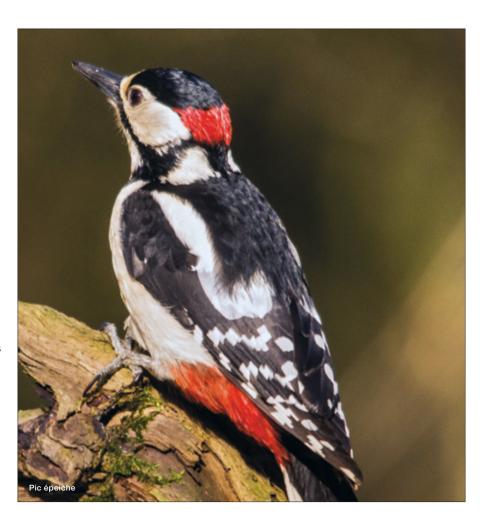
- 1. Et ils dorment bien le soir.
- 2. Et ça part au lavage.
- 3. Pour les adultes aussi.
- 4. Souvent, hélas, il faut dire: "Je ne sais pas, mais on peut essayer de deviner".
- 5. Si vous écoutez bien, il ronronne.
- 6. Mais prenez aussi un goûter avec vous.

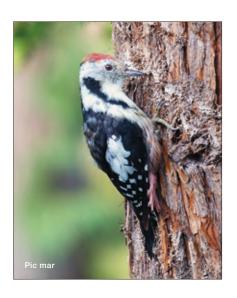
## **Notre dossier**

## Les pics Forets des forêts

Pourquoi, alors qu'il existe des centaines d'espèces d'oiseaux en Suisse, se borner à vous parler des picidés? Cette famille, comprenant moins de dix espèces chez nous, a une importance écologique énorme.

Ce sont les pics qui, par leurs forages effrénés, offrent logements, abris et nichoirs à une foultitude d'autres animaux. D'autre part, c'est une famille méconnue du grand public, preuve en est le nombre de personnes nommant "pivert" tout animal ailé, pris de la lubie de tapoter un arbre de son bec, ou encore le fameux "martin-piqueur" entendu lors de quelques animations. On croise dans la cuvette genevoise pas moins de 5 espèces de pics sur les 8 présentes en Suisse. De plus, un autre membre de la famille des picidés, un migrateur, s'invite occasionnellement chez nous en période estivale. Commençons par un petit tour d'horizon de ces oiseaux percutants.





#### Le plus genevois Le pic mar

Peut-être le plus genevois de cette sélection, car il est l'hôte des chênaies à charmes qui dominent les forêts de notre canton, ce petit délicat se distingue du pic épeiche par des couleurs plus délavées et une tête dépourvue de noir, coiffée entièrement de rouge. Délicat car son petit bec ne lui permet pas de forer les bois durs. Il est ainsi tributaire des arbres pourrissants sur pied. Rare et farouche, il faut être veinard pour espérer l'observer.

#### Le plus commun Le pic épeiche

Percussionniste de la bande, ce petit gars de la taille d'un merle tambourine sur tout ce qui sonne, de la branche creuse au poteau téléphonique en passant par la tôle et les planches du cabanon de jardin. Ce concertiste a troqué sa voix, qu'il est rare d'entendre, contre un sens certain du rythme et de l'acoustique. De plus, il ne sort qu'en smoking noir et blanc relevé d'une tache rouge sur le croupion, ainsi que derrière la nuque pour le mâle.

#### Le Minipic Le pic épeichette

Poids plume de cette sélection, l'épeichette pourrait être confondue avec un petit passereau. Cependant, le travail du bois ne l'impressionne pas, et c'est inlassablement qu'il s'affaire à la recherche de nourriture, dans du bois tendre toutefois, car il connaît ses limites. Il se distingue du pic épeiche d'abord par sa taille, mais également par la plus grande proportion de blanc dans son plumage, ainsi que par sa calotte rouge.

#### Le plus terre à terre Le pic vert

Est-ce un avion en perdition qui se ressaisit au dernier moment? Un amateur de montagnes russes? Non, c'est le pic vert, dont le plumage ne se rapporte pas à la qualité de son vol. Ce dandy arbore une livrée reconnaissable au premier regard: son dos peut aller du vert au doré, en passant par toutes les nuances intermédiaires, et sa tête est coiffée de rouge et masquée de noir. S'il ne se pique pas d'être un as du vol, c'est qu'il ne voyage que très peu. Quant à son ramage, évoquant un rire moqueur, il reste le meilleur moyen de le remarquer car notre compère vert ne tambourine pas.

#### Le plus montagnard Le pic noir

Géant de la famille, cette ombre noire, coiffée de carmin et dotée d'un puissant bec argenté, nous interpelle par sa longue complainte, son cri en vol et son tambourinage qui est le plus long parmi les pics de Suisse (jusqu'à 3 secondes). Cette véritable machine à forer va chercher les larves dont il se nourrit même dans le bois le plus dur.

Si l'on a parfois la chance de l'apercevoir, c'est surtout par ses vocalises et ses traces qu'on le remarque.

## L'atypique Le torcol fourmilier

Ce drôle d'oiseau, doté d'un plumage discret, porte un nom évocateur. On le nomme torcol

de par l'attitude qu'il prend lorsqu'il est menacé. Comme possédé, il balance sa tête désarticulée au bout d'un cou qu'on ne soupçonnait pas aussi long. L'oiseau, devenu serpent, en vient parfois à siffler en tirant la langue si ses premières mises en garde n'ont pas suffi. Le qualificatif de fourmilier coule de source, car ce dernier se nourrit presque exclusivement de fourmis et de leur couvain.









## Les poinçonneurs des bois!

Des p'tits trous, des gros trous, toujours des p'tits trous... C'est vrai qu'on adore ça, la plupart de mes cousins et moi-même, faire des trous et des cavités! Du tout fin et précis pour que j'arrive juste à y introduire ma langue étroite et gluante, jusqu'au plus gros qui me servira de loge pour élever mes petits. Faire des creux, c'est ma passion, mon art de vivre. De plus, en cette période de crise du logement, je croule sous les demandes de construction émanant des autres locataires cavernicoles de la forêt, qui, sans moi, se retrouveraient sans abri.

Mon principal atout: ma tête! C'est un petit bijou de technologie, à faire saliver les meilleurs ingénieurs en charge de développer des systèmes de protection pour le crâne. Je ciselle, frappe, pique et creuse le bois le plus clair de mon temps. A tel point qu'en une seule journée je peux lancer ma tête contre un arbre près de 12'000 fois! Avec une telle frénésie que pour me faire entendre par une potentielle compagne, j'arrive à frapper jusqu'à 22 fois rien qu'en une seule seconde.

La structure particulière de mon crâne, constituée d'os spongieux, le rend solide et souple à la fois, surtout dans ses parties frontale et arrière. Lors de l'impact, qui ne dure que quelques millisecondes, ma tête, lancée à plus de 25 km/h, subit une décélération équivalente à 1'200 fois la gravité. Sachant qu'un gros freinage en Formule 1 représente pour le pilote une force de 5 fois la gravité, si Schummi pouvait freiner aussi vite que moi, ses yeux sortiraient de son casque. Donc, pour éviter de me retrouver avec une canne blanche et un labrador, je ferme mes paupières au moment de l'impact.

Mais mon adaptation la plus atypique reste ma langue. Ce n'est pas sa longueur, quoique plutôt exceptionnelle pour un oiseau (une dizaine de centimètres), ni les barbes qui forment son extrémité, sortes de petits hameçons servant à capturer mes proies, qui la rendent si particulière, mais plutôt l'os qui la soutient: l'os hyoïd (photo ci-dessous). Cet os, entouré de muscles, présent chez quasiment tous les oiseaux et les humains, s'est complètement modifié chez moi, puisqu'il est beaucoup plus long, plus élastique et aussi solide que de l'aluminium. A la base de la langue, il se sépare en deux parties qui viennent entourer mon crâne jusqu'aux narines, en passant par l'arrière de ma mandibule.

Les muscles de mon crâne et de ma langue, entourant mon cerveau (grâce à l'os hyoïd), renforcent la rigidité de ma tête. De cette façon, les déformations et vibrations dues à l'impact ainsi que le stress induit sur mes premières vertèbres sont réduits. D'ailleurs, pour frapper, j'utilise une trajectoire quasi rectiligne, non pas comme un balancier, mais plutôt à la manière d'un marteaupiqueur, ceci afin d'éviter les dangereux mouvements de rotation.

Solide et pointu, mon bec n'a de cesse de grandir, comme Pinocchio, sauf que chez moi ça ne se voit pas, car je passe mon temps à l'user contre les arbres. Il est conçu pour absorber les chocs, grâce à un cartilage spécial jouant le rôle d'amortisseur. Ma mandibule supérieure est plus longue que l'autre, ce qui redirige les forces en grande partie sur l'os hyoïd débutant entre mes narines, puis tout le long de



Le crâne du pic et son os hyoïd si particulier.



Mes pattes courtes et puissantes terminées par des griffes acérées me permettent de m'accrocher très facilement sur les troncs les plus lisses, comme ceux du hêtre que j'affectionne tout particulièrement. Un exercice très facile pour moi, car je possède, en plus des deux doigts antérieurs, deux autres doigts

Et pour me fatiguer encore moins, les plumes de ma queue, plus rigides que les autres, fonctionnent comme une béquille sur laquelle je peux m'appuyer sans effort et faire ce que je fais de mieux... des petits trous, des grands trous, encore et toujours des trous.

## Leur vie, leur œuvre

## On nous martèle des évidences

Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, ajoutons quelques mots au sujet de ce tambourinement qui fait la gloire de nos pics. Typique, ce son puissant qui résonne au cœur de la forêt permet à ces drôles d'oiseaux de garder leur dignité. En effet, piètres chanteurs, cette technique salutaire les dote du même atout que leurs cousins mélomanes. Et qui dit chant dit deux choses: défense du territoire et séduction des femelles.

C'est également une manière de collecter les appétissantes larves grouillant sous l'écorce des vieux arbres nous direz-vous. Faux! Enfin, à moitié faux. En réalité, lorsqu'il s'agit de passer à table, nos amis se servent effectivement de leur bec, mais à un rythme bien moins effréné. Moins sonores également, ces coups de marteau étouffés sont le témoin d'un gueuleton à la verticale.

Mais qu'en est-il alors des cavités que la plupart de nos pics creusent à même le bois pour y fonder leur petite famille? Pareil que pour la ripaille: coups brefs, moins réguliers, moins sonores et bec entrouvert. Sans oublier l'évacuation des copeaux détachés au fur et à mesure, toujours avec le bec.

#### Pique-assiette

Nous vous avons également parlé de sa langue. Longue, démesurément longue, munie de petits crochets à son extrémité et gluante à souhait. Cette anatomie particulière trahit un régime alimentaire qui ferait



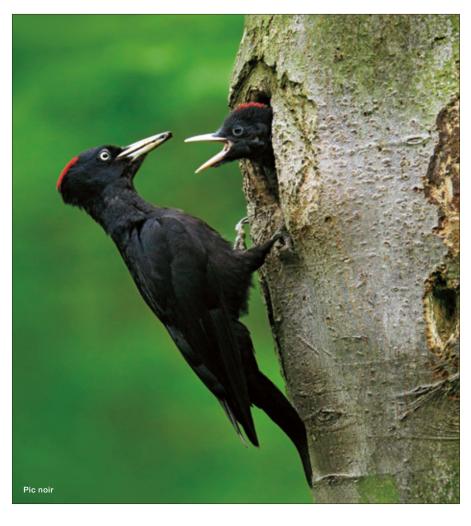
La technique dite de la forge Coincer une pive dans une anfractuosité et se servir de son bec pour en extraire les graines.



saliver plus d'une musaraigne. Les insectes! Surtout leurs larves pour être exact. Enfilant leur attribut partout où ils peuvent, les pics sont de redoutables prédateurs pour la gent grouillante. Cependant, ils ne dédaignent pas agrémenter leur menu de baies ou de graines croisées ça et là, voire, pour certains, de sève d'arbre qu'ils sucent après avoir foré une série de trous dans l'écorce. Ils peuvent même pousser le vice jusqu'à dérober quelques œufs ou poussins dans le nid d'autres oiseaux. Le trou d'un nichoir agrandi et dont les marques de bec sur le bois sont bien visibles vous indique qu'un pic affamé s'est probablement saisi de tout ou partie de la nichée.

## Le pique-nique dans les bois

Quand se fait sentir le besoin d'assurer leur descendance, mâles et femelles, solitaires le reste de l'année, daignent se côtoyer quelques semaines, le temps de se consacrer à la perpétuation de l'espèce. L'accouplement effectué - sur une branche horizontale, une fois n'est pas coutume - nos deux compères s'affairent à l'aménagement du nid. La cavité, relativement profonde et étroite, est sommairement garnie de grossiers copeaux de bois. Trois à quatre œufs y sont généralement pondus. Les parents doivent alors faire preuve de patience et de souplesse! Et gare à la claustrophobie. C'est coincés au fond de leur "puits", la queue relevée à la verticale et la tête tournée sur le côté, que père et mère se relayent pour tenir au chaud leurs protégés. Mais pas question de leur consacrer trop de temps. Nourrissage intensif, croissance rapide, et tout le monde dehors. Enfin la paix et le luxe d'une vie solitaire, douce et reposante.



## Et pourtant, c'est bien un pic

Un dissident fait cependant figure d'exception et déroge à certains des comportements expliqués ci-dessus. En effet, vous n'entendrez jamais de pic vert tambouriner frénétiquement, pas plus que vous ne le verrez se nourrir accroché à un tronc. Nourrissage au sol et communication vocale font de notre renégat un être à part, à qui il vaut mieux ne pas se frotter. Preuve en est son rire moqueur et très sonore lorsqu'il vous épie malicieusement depuis son perchoir arbustif.

Evoquons encore le cas du torcol fourmilier, membre éloigné de

la famille qui, lui aussi, rechigne à marcher sur le droit chemin. Pas adepte de percussion pour un sou et parcourant lui aussi le sol en quête de nourriture, il se démarque également par le fait de ne pas creuser lui-même la cavité qui abritera sa nichée.

Mais n'ayez crainte, au fond, ce sont de bon gars et ils vous toléreront volontiers sur leur territoire si vous faites preuve de discrétion.

Retrouvez le chant des pics sur vogelwarte.ch ou oiseaux.net

## Promoteurs de biodiversité



Les pics ne trouvent pas de bois en forêt

Pendant longtemps, le bois mort était synonyme de maladie et de forêts mal entretenues. Cependant, on remarque aujourd'hui qu'une grande partie de la biodiversité forestière est liée au bois mort et pourrissant. Heureusement, les mentalités commencent à évoluer et les pratiques de gestion forestière changent petit à petit. Malgré cette lente évolution, le bois mort reste une denrée rare dans nos forêts, ce qui rend la vie difficile aux nombreuses espèces qui en dépendent, dont les pics.

Un constructeur invétéré

Les loges que les pics creusent presque chaque année seront squattées par de nombreux animaux. Elles serviront d'abri ou de lieu de reproduction. On dénombre plus de 40 espèces animales qui dépendent directement de cette folie bâtisseuse: certaines chauvessouris, des rongeurs tels que loirs et écureuils ou des oiseaux, notamment mésanges et chouettes. Même certains insectes en profitent: les frelons y font leur nid, les syrphes pondent dans les loges inondées et le très rare pique-prune vit dans le bois en décomposition, au fond des cavités. Il arrive même que des squatters, comme le pigeon colombin, jettent le pic hors de son trou. Sans compter ces goujats que sont les martres, qui, si elles le peuvent, vont jusqu'à dévorer les œufs, les jeunes et les parents, avant d'élire domicile dans la cavité fraîchement creusée.

#### Chacun sa place

Chaque pic a des préférences écologiques bien spécifiques. On peut déduire la qualité des écosystèmes de la présence ou de l'absence de certaines espèces. La perte et la modification des milieux naturels menacent près de la moitié des espèces de pics vivant en Suisse.

#### Les protecteurs des arbres

Pas facile lorsqu'on est un arbre de se débarrasser des nombreuses petites bêtes qui viennent nous ronger de toutes parts. Heureusement, avec leur énorme appétit, les pics contribuent à limiter très efficacement les populations de nombreux insectes qui s'attaquent aux arbres. Les fourmis charpentières, bostryches, chenilles et autres insectes xylophages n'ont qu'à bien se tenir!



## Un été avec la libellule

#### **Centres aérés**

Cet été, de jeunes libellules en devenir ont pu profiter de deux semaines de centre aéré. Découvertes, jeux et aventures ont rythmé ces délicieuses journées estivales, avec à chaque fois une nuit à la belle étoile pour conclure ce beau séjour dans la nature.







#### Vie sauvage

Les plus âgés et les adultes ont pu s'initier à la vie sauvage durant 6 jours. Un périple jurassien qui leur a démontré qu'avec un peu de matériel et une bonne connaissance des plantes, chacun peut vivre agréablement dans la forêt. Une immersion totale avec un retour parfois difficile à la vie urbaine.

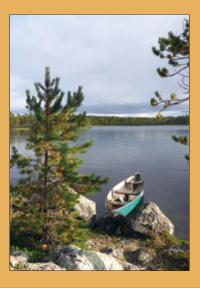




#### Voyage en Finlande

Les plus aguerris sont partis, à la force des bras, bien calés dans leurs canoës, à la découverte du pays des rennes et des lapons: la Finlande.

Les îles du lac Inari leur ont livré certains de leurs secrets gastronomiques. Airelles, myrtilles, mûres arctiques, camarines noires ainsi que bolets et russules sont venus agrémenter les brochets, truites, féras, perches et autres ombres pêchés et grillés le soir venus





### Le bulletin









Le bulletin de la libellule est un journal semestriel régional, publié par l'association la libellule. Au travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature de la région genevoise et les particularités de sa faune

et de sa flore. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au centre nature de la libellule.

## Le programme de janvier à août 2018

#### **Excursions**

Oiseaux hivernants 04 02 / 25 02
Autant en emporte la neige 03 03 / 10 03
Amphibiens 14 03 / 17 03 / 24 03
La vie des falaises 14 04 / 27 05
Baguer la chouette hulotte 15 04 / 22 04
Plantes comestibles 21 04 / 26 05
Reptiles en vue 25 04 / 29 04 / 06 05
Blaireau 28 04 / 05 05
Plantes médicinales 02 06 / 23 06
Cyclonature 03 06 / 24 06
Se ressourcer avec la nature 09 06
Papillons 10 06
Techniques de survie 16 06
Juste sous les crêtes 08 07

#### Centres aérés

Vacances de Pâques 03 - 06 04 Aventure et nature genevoise 02 - 06 07 / 16 - 20 07 / 06 - 10 08

#### **Camps et semaines**

Camp de vie en nature 23 - 27 07 Semaine de vie sauvage 07 - 12 07

#### **Ateliers**

Cosmétiques naturels 03 02
Ateliers thématiques
du mercredi 21 02 / 21 03 / 11 04
Plantons! 17 03
Formation permaculture 24 03
Mercredis du jardin-forêt 18 04 / 23 05 / 13 06
Ruches urbaines 16 05 / 20 06 / 14 07 / 25 08

#### **Evénements**

Les canards de la Rade 04 02 Fête de la nature 26 05 Exposition: Haïkus et photos de Vincent Delfosse 09 06 - 26 08